

Plus d'un demi-siècle a passé. Ces petits métiers ont disparu. Le rythme de notre vie s'est accéléré ; notre mode de vie s'est totalement transformé et les enfants de maintenant ont la chance de disposer d'une grande variété de moyens de s'informer, de satisfaire leur curiosité, de s'instruire. Autrefois, sauf chez les gens riches ; nous ne sortions pas de notre trou... Nos connaissances et notre expérience étaient bien limitées. Il est donc normal que l'observation des gens et des choses qui nous entouraient ait été un prolongement utile de ce que nous apprenions à l'école primaire. La curiosité naturelle à l'enfance nous y aidait et il est normal aussi que ces témoignages d'une époque disparue laissent en nous des souvenirs attendris.

Renée & Henri MOREL.

Les coquetiers & les marchés locaux

Comme leur nom l'indique, les coquetiers faisaient le négoce des produits de la campagne : produits de basse-cour d'abord, oeufs, volailles diverses, lapins, cabris ; ils ramassaient également le beurre fermier, les tommes de chèvre ou mélangées. Mais leur commerce s'étendait aussi aux noix ou cerneaux, pommes de terre, pommes et poires et tilleul. Bref, ils achetaient sans grande concurrence dans leur secteur tout ce que les cultivateurs et éleveurs avaient à vendre.

Au début du siècle, tous ces produits étaient portés au marché local, le mardi à St Geoire, le lundi à Pont de Beauvoisin et le mercredi à Voiron. Aussi le bourg était-il très animé le jour de marché.

Entre les deux guerres, avec le développement de l'automobile, ces coquetiers commencèrent à acheter à la ferme, pour les produits lourds, et à faire des tournées en circuit ou dans les hameaux pour le reste : beurre, oeufs, volailles.

Pendant de nombreuses années, un coquetier a passé le mercredi après-midi sur la route D 28, venant de Montferrat, après un circuit dans divers hameaux de la Bâtie-Divisin. Au carrefour du Platon étaient apportés tous les produits fermiers du Mont de Velanne, du Falque et des Egarrières. Tout cela faisait souvent une caisse d'oeufs (cent douzaines !!), cinquante kilos de beurre, dix douzaines de tommes de chèvres, mélangées, et suivant les saisons : cabris, volailles et fruits :

Après cet arrêt important, il continuait sur St Geoire avec encore quatre ou cinq clients. A cette époque, sur sa route et surtout pour le beurre, la clientèle était personnalisée, chaque fermière apportant avec plus ou moins de bonheur tout son savoir-faire à la fabrication et confection de mollettes de beurre, décorées de dessins à la cuillère de bois.

Ce système de vente périclita vers 1935 par suite de l'extension de la vente journalière du lait cru aux diverses laiteries. Le relais de ces commerces fut repris après 1945 par les divers épiciers ambulants qui, dans leurs tournées, ramassaient les oeufs et autres produits de basse-cour. Cela est pratiquement terminé aujourd'hui en 1990 !

Massieu était le pays des coquetiers entre 1920 et 1950; ils étaient trois. St Geoire en avait un, St Sulpice, un également. Après 1950, trois épiciers de St Geoire, un de Massieu et un de St Sulpice continuèrent à acheter les oeufs, jusqu'à ces dernières années, et maintenant la vente directe à la ferme est à peu près le seul débouché... La fabrication du beurre fermier a, sauf exception, disparu depuis 1955 (Bourgeat de Velanne).

Au marché, le lundi à Pont de Beauvoisin, les nombreux coquetiers présents n'avaient pas le droit d'acheter avant neuf heures sonnantes, la vente étant jusque-là réservée aux particuliers.

Autrefois, le lundi matin, sur le chemin de Pont de Beauvoisin, nombreuses étaient les paysannes de Velanne allant faire leur marché à Pont, panier à chaque bras, quelquefois sur la tête dans une paillasse. Elles descendaient ainsi à pied, sur neuf ou dix ou onze kilomètres pour les plus éloignées, leurs produits de basse-cour ou fruits ou châtaignes, qui étaient à peu près leur seule rentrée d'argent. Toujours à pied, elles ou ils remontaient les Côtes avec leurs divers achats. Les plus aisés faisaient le trajet avec cheval et voiture : c'étaient les riches !...

Les Côtes de Velanne n'étaient pas la route actuelle mais un mauvais chemin tortueux, caillouteux, garni d'ornières. Les gens de la Sauge descendaient par l'ancien chemin du Saut du Moulin qui n'était praticable qu'à pied. Et pourtant, j'ai ouï dire qu'une de ces paysannes avait remonté dans son panier une paire de poulets pour dix sous de désaccord : elle en voulait onze francs et le marchand lui en donnait dix !... C'était, je crois, dans les années 1925-1930.

Gilbert GALLIN-MARTEL.